



**HAL**  
open science

# La mutinerie de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943) : quelques éléments nouveaux sur un évènement controversé

Xavier Bougarel

## ► To cite this version:

Xavier Bougarel. La mutinerie de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943) : quelques éléments nouveaux sur un évènement controversé. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 2021, 313-314, pp.149-167. hal-03895287

**HAL Id: hal-03895287**

**<https://hal.science/hal-03895287>**

Submitted on 7 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« La mutinerie de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943) : quelques éléments nouveaux sur un évènement controversé », *Les annales du Midi*, n° 313-314, premier semestre 2021, pp. 149-167.**

**Xavier Bougarel**

Au cours des dernières années, plusieurs livres sont parus sur les unités musulmanes constituées par la Wehrmacht ou la Waffen-SS, et en particulier sur la 13<sup>e</sup> division SS composée majoritairement de musulmans de Bosnie-Herzégovine, et communément appelée « division Handschar »<sup>1</sup>. En France, cette unité de la Waffen-SS est aussi connue en raison de la mutinerie de son bataillon de pionniers, le 17 septembre 1943 à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). En effet, cet évènement singulier a fait l'objet de plusieurs ouvrages écrits par des historiens professionnels ou amateurs, et dont les récits divergent, pas tant sur le déroulement factuel de la révolte que sur son contexte plus large et ses finalités supposées<sup>2</sup>. Or, trop souvent, ces ouvrages se caractérisent par un goût immodéré pour les scénarios hasardeux et les théories du complot. Il apparaît donc nécessaire d'inviter les uns et les autres à plus de mesure, face à un évènement dont certains aspects essentiels resteront sans doute à jamais inconnus. Pour ce faire, le présent article rappellera brièvement l'histoire de la 13<sup>e</sup> division SS et de la révolte de Villefranche, avant de reconstituer la manière dont a évolué la mémoire de cet évènement de 1943 à nos jours, et de présenter de nouveaux documents le concernant. Certains d'entre eux proviennent des archives personnelles de Božidar Vitković, un des protagonistes de la mutinerie dont il importera ici de reconsidérer le rôle. D'autres sont issus des archives militaires de Vincennes et de la presse régionale de l'immédiat après-guerre, et tous incitent à la plus grande prudence, y compris au sujet de certitudes bien établies.

### **La 13<sup>e</sup> division SS : un bref rappel historique**

La 13<sup>e</sup> division SS a été créée par un décret d'Adolf Hitler daté du 10 février 1943, à une époque où l'État indépendant de Croatie dirigé par les oustachis (fascistes croates) englobait le territoire de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine actuelles. Dans les projets des dirigeants nazis, cette division SS devait rassembler 15 000 volontaires musulmans de Bosnie-Herzégovine encadrés par 4 à 5 000 Allemands originaires du Reich ou issus des minorités allemandes de l'Europe du Sud-Est. Dans les faits, le nombre de musulmans désireux de s'engager dans la Waffen-SS s'est révélé très insuffisant (5 500 environ), et les dirigeants de la SS ont dû revoir leurs plans, en prélevant plusieurs milliers de soldats musulmans bosniens dans les rangs de l'armée croate d'une part, en admettant au sein de la 13<sup>e</sup> division SS quelques 2 800 recrues croates (catholiques) et 1 000 recrues albanaises (musulmanes) d'autre part. En juillet 1943, cette division a été envoyée à l'entraînement dans le sud de la France, son état-major

<sup>1</sup> En langue française, voir Motadel (David), *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, Paris, La Découverte, 2019 ; Bougarel (Xavier), *La division Handschar. Waffen-SS de Bosnie 1943-1945*, Paris, Humensis, 2020.

<sup>2</sup> En langue française, voir Erignac (Louis), *La révolte des Croates de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche-de-Rouergue, auto-édition, 1988 ; Grmek (Mirko) / Lambrichs (Louise), *Les révoltés de Villefranche. Mutinerie d'un bataillon de Waffen-SS – septembre 1943*, Paris, Seuil, 1998 ; Camatta (Nicolas), *17 septembre 1943. Mutinerie à Villefranche-de-Rouergue*, Villematier, auto-édition, 2018.

s'établissant à Mende (Lozère). Dans la nuit du 16 au 17 septembre 1943, une grave mutinerie a éclaté dans le bataillon de pionniers installé à Villefranche-de-Rouergue, au cours de laquelle les insurgés ont exécuté cinq officiers allemands et pris pour quelques heures le contrôle de la ville, avant qu'une partie de la troupe ne se retourne contre les mutins, soutenue par des renforts arrivés de Rodez (Aveyron). Cette bataille rangée a été suivie par une sévère répression, avec un nombre d'exécutions généralement estimé à plusieurs dizaines, et une « purge » générale de la division conduisant à la mise à l'écart de 800 recrues environ, dont 265 finiront en camp de concentration. Un nombre indéterminé d'insurgés a réussi à prendre la fuite, et certains ont ensuite rejoint les maquis de la Résistance française, le seul formellement identifié étant, comme nous le verrons, Božo Jelenek du corps franc de la Montagne Noire<sup>3</sup>.

La mutinerie de Villefranche constitue donc un événement important, non seulement parce qu'elle représente le premier cas de rébellion armée au sein de la Waffen-SS, mais aussi parce qu'elle conduit à plusieurs changements au sein de la 13<sup>e</sup> division SS : celle-ci est transférée en Allemagne pour la fin de son entraînement, les catholiques en sont exclus et reversés dans la police allemande en Croatie, et les officiers ayant servi dans l'armée austro-hongroise sont remplacés par d'autres officiers plus jeunes, endurcis par leur expérience sur le front de l'Est. En mars 1944, la 13<sup>e</sup> division SS est ramenée en Bosnie-Herzégovine où elle combat avec brutalité les partisans de Tito, avant de se désagréger à l'automne 1944 sous l'effet de désertions massives. Le reste de ses combattants suit la Wehrmacht dans sa retraite et se rend en mai 1945 à l'armée britannique, près de la ville de Klagenfurt en Autriche.

### **La mémoire de la mutinerie comme action antifasciste yougoslave**

Dès la Toussaint 1943, des Villefrancois anonymes déposent des fleurs sur le champ où ont été enterrés les mutins exécutés par les Allemands. Le 17 septembre 1944, après la libération de Villefranche-de-Rouergue, une première commémoration publique a lieu au même endroit, avec la participation des organisations de la Résistance française. Mais il faut attendre 1946 pour qu'une cérémonie officielle soit organisée par un Comité du souvenir franco-yougoslave, en présence de représentants des autorités françaises et d'une importante délégation yougoslave<sup>4</sup>. Cette première phase mémorielle s'achève en 1950 avec l'inauguration d'un monument provisoire sur le champ désormais qualifié de « champ des martyrs yougoslaves ». Le monument évoque en effet des « combattants yougoslaves » tombés sous les balles nazis le 17 septembre 1943. Dès cette époque apparaît donc une certaine ambiguïté concernant l'identité nationale des insurgés : alors que les Villefrancois parlent de la « révolte des Croates », nom national sous lequel les soldats SS s'étaient présentés aux habitants de la ville, les autorités officielles les qualifient de « Yougoslaves ». Ce flou identitaire ne crée pas de difficultés

<sup>3</sup> En dehors du cas particulier de Božo Jelenek, les informations concernant les insurgés ayant rejoint les maquis de la Résistance sont éparpillées et imprécises. Ainsi, Mirko Grmek et Louise Lambrichs repèrent une vingtaine de Croates dans le maquis du Lot et un « Yvan le Yougoslave » dans le maquis d'Ols (Grmek Mirko / Lambrichs Louise, *Les révoltés de Villefranche*, op.cit., pp. 67-68). De son côté, Georges Sentis signale un Croate dans le maquis des Lacs. Voir Sentis (Georges), *Les communistes des bassins houillers de l'Aveyron et du Tarn à la Libération*, tome 1, thèse de doctorat non publiée, université de Lille 3, 1980, p. 67.

<sup>4</sup> Pour la Toussaint de 1943, voir Fontanges (Louis), *Journal de l'occupation allemande à Villefranche en août et septembre 1943*, document non publié et non daté, Archives municipales de Villefranche-de-Rouergue, dossier 4H11. Pour la commémoration de 1944, voir « L'hommage de Villefranche aux Croates », *Le Villefrancois libéré*, n° 4, 23 septembre 1944. Pour celle de 1946, voir « Une émouvante et grandiose cérémonie a marqué le troisième anniversaire du soulèvement des Croates », *Le Villefrancois libéré*, n° 106, 28 septembre 1946.

majeures à l'époque, car la Croatie fait alors partie de la Yougoslavie, mais il sera au centre des polémiques des années 1990, comme nous le verrons plus loin.

Dans le même temps se constitue le premier récit français de l'évènement, publié par Paul Gayraud dans la *Revue du Rouergue* puis dans le journal local *Le Villefranchois*<sup>5</sup> : celui-ci offre une chronologie assez précise des évènements et révèle que le médecin militaire Willfried Schweiger est celui qui a alerté les troupes allemandes de Rodez, mais ignore tout de l'identité et des motivations des mutins. La principale source pour ce récit français reste le témoignage du maire Louis Fontanges, qui a négocié avec le docteur Schweiger et les autorités allemandes, et les a convaincus que la population locale n'était pas impliquée dans la révolte<sup>6</sup>. En Yougoslavie, le déroulement interne de la mutinerie est mieux connu, puisque dès 1947, la Commission d'État pour l'établissement des crimes de guerre affirme qu'elle a été dirigée par un officier musulman du nom de Ferid Džanić, qui aurait été en contact avec les services secrets anglais et la Résistance française<sup>7</sup>. Vers la même époque, un tribunal condamne à mort l'ancien imam du bataillon de pionniers Halim Malkoč, entre autres pour avoir retourné une partie de la troupe et contribué ainsi à faire échouer la révolte<sup>8</sup>. Mais cet évènement reste peu connu en Yougoslavie, et un monument aux mutins de Villefranche, réalisé par l'artiste croate Vanja Radauš et représentant quatre hommes tombant sous les balles allemandes, est finalement utilisé pour un monument aux morts dans la ville de Pula en Croatie.

En France également, les autorités yougoslaves se désintéressent rapidement de l'évènement et cessent dans les années 1950 d'assister à la commémoration annuelle de la mutinerie. Par contre, comme le signale le consul de Yougoslavie à Marseille, des organisations anticomunistes croates profitent de cette absence pour se joindre aux cérémonies, laissant les autorités françaises perplexes quant à l'attitude à adopter<sup>9</sup>. Ceci explique en partie pourquoi, à partir de 1960, l'ambassade de Yougoslavie en France envoie de nouveau un représentant à Villefranche. Vers la même époque, la municipalité de gauche dirigée par Robert Fabre prend deux décisions importantes : d'une part, sur la suggestion d'un Croate vivant en France, elle baptise « avenue des Croates » la route menant au « champ des martyrs yougoslaves ». D'autre part, elle demande aux autorités yougoslaves d'organiser le jumelage de Villefranche avec une ville de Croatie. Mais cette proposition se heurte à de nombreuses réticences, l'association des anciens partisans yougoslaves marquant en particulier son hostilité à l'idée d'honorer ainsi les membres d'une unité militaire allemande<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> Gayraud (Paul), « La mutinerie des Croates à Villefranche-de-Rouergue », *Revue du Rouergue*, n° 1, 1947, pp. 228-238, article repris dans *Le Villefranchois libéré*, n° 156, 13 septembre 1947 et n° 157, 20 septembre 1947.

<sup>6</sup> Louis Fontanges a tenu un journal des évènements dont une copie se trouve aux archives municipales de Villefranche-de-Rouergue. Voir Fontanges (Louis), *Journal de l'occupation allemande à Villefranche en août et septembre 1943*, document non publié et non daté, Archives municipales de Villefranche-de-Rouergue, dossier 4H11.

<sup>7</sup> Commission d'État pour l'établissement des crimes de guerre des occupants et de leurs collaborateurs, rapport sur la 13<sup>e</sup> division SS « Handschar », 20 mars 1947, Archives des forces armées de Serbie (Belgrade), fonds Reich, carton 9, fascicule 4, document 25.

<sup>8</sup> Jugement du tribunal d'arrondissement de Bihać, 5 novembre 1946, Archives de Bosnie-Herzégovine (Sarajevo), fonds Commission provinciale pour l'établissement des crimes de guerre, jugements, carton 3, document Ko 320/46.

<sup>9</sup> Consulat de Yougoslavie à Marseille à Société des émigrés de la république de Croatie, 19 juin 1962, Archives de Bosnie-Herzégovine (Sarajevo), fonds SUBNOR, carton 118, document 133/61.

<sup>10</sup> Comité républicain du SUBNOR de Bosnie-Herzégovine, rapport sur la formation de la 13<sup>e</sup> division SS « Handschar » à l'occasion de la demande de jumelage de la ville de Villefranche, mai 1968, Archives de Bosnie-Herzégovine (Sarajevo), fonds SUBNOR, carton 118.

Pourtant, en Yougoslavie aussi, les choses bougent : dans un contexte de libéralisation politique et de reconnaissance d'une nation musulmane en Bosnie-Herzégovine<sup>11</sup>, des journalistes redécouvrent l'histoire de la mutinerie de Villefranche et publient plusieurs feuillets pleins de sympathie pour les insurgés<sup>12</sup>. Un journaliste du quotidien *Večernje novine* se rend même sur place pour recueillir le témoignage des Français ayant aidé des fuyards ou ayant assisté aux exécutions<sup>13</sup>. Ces articles apportent de nombreuses informations sur le chef supposé de la mutinerie, l'officier musulman Ferid Džanić, dont il s'avère qu'il a appartenu au mouvement des partisans avant de rejoindre, dans des circonstances peu claires, les rangs de la Waffen-SS<sup>14</sup>. Ils précisent aussi le rôle du jeune sous-officier croate Nikola Vukelić, autre initiateur de la révolte, et celui de l'imam du bataillon Halim Malkoč, qui a retourné quant à lui une partie de la troupe contre les mutins.

Au cours des années 1960, la mutinerie de Villefranche trouve donc peu à peu sa place dans le récit yougoslave de la Seconde Guerre mondiale. À cette fin est mis en avant un des insurgés ayant rejoint la Résistance française, le Croate Božo Jelenek, qui assistera aux commémorations annuelles jusqu'à sa mort en 1987. Présenté comme un des meneurs de la mutinerie aux côtés de Džanić et Vukelić, Jelenek écrit pour les autorités yougoslaves son propre récit de la mutinerie, dans lequel il affirme avoir été un agent communiste infiltré dans la 13<sup>e</sup> division SS et accuse la Résistance française de ne pas avoir fourni les guides promis pour conduire les mutins jusqu'aux maquis les plus proches<sup>15</sup>. Jusqu'à la fin des années 1980, cette deuxième phase mémorielle se caractérise donc par un large consensus sur le caractère yougoslave et antifasciste de la mutinerie de Villefranche, à peine perturbé par les messes (catholiques) que l'association Amitié France-Croatie fait dire en hommage aux victimes (majoritairement musulmanes) de la répression allemande.

En 1980 paraît à Villefranche-de-Rouergue un petit livre intitulé *La révolte des Croates* et rédigé par Louis Erignac, professeur d'histoire, militant communiste et président de la branche locale de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR)<sup>16</sup>. Dans cet ouvrage, qui constitue alors une version française semi-officielle des événements, Louis Erignac s'appuie sur le journal de Louis Fontanges, sur le témoignage des habitants de Villefranche et sur les articles parus dans la presse yougoslave. Il attribue donc lui aussi l'initiative de la révolte à Ferid Džanić, Nikola Vukelić et Božo Jelenek et rappelle le rôle néfaste de l'imam Halim Malkoč. Mais la principale innovation du récit d'Erignac est la thèse selon laquelle la mutinerie aurait été organisée avec la complicité de deux anciens des brigades internationales, le Yougoslave Milan Kalafatić et le Brésilien Apolino de Carvalho. Or, aucun élément concret ne vient corroborer cette affirmation. Ainsi, Milan Kalafatić a bien aidé

<sup>11</sup> En mai 1968, les musulmans de Bosnie-Herzégovine parlant le serbo-croate sont reconnus comme sixième nation constitutive de la fédération yougoslave, sous le nom national de « Musulman » (« *Musliman* ») avec un « M » majuscule, le nom « musulman » (« *musliman* ») avec un « m » minuscule continuant à désigner tous les fidèles de la religion musulmane.

<sup>12</sup> Voir notamment les feuillets « Tajna Vilfranša » dans *Večernje novine* du 8 au 16 mai 1967 ; « Nova otkrića o Vilfranšu » dans *Večernje novine* du 17 mai au 16 juin 1967 ; « Krvavo jutro Villefranchea » dans *Vjesnik* du 31 mars au 2 avril 1968 ; « U traganju za povijesnom istinom o pobuni Hrvata i Muslimana u Villefrancheu » dans *Vjesnik u srijedu* du 21 août au 16 octobre 1968.

<sup>13</sup> « Na mjestu pobune » dans *Večernje novine* du 27 juillet au 18 août 1967.

<sup>14</sup> Sur les circonstances du recrutement de Ferid Džanić dans la Waffen-SS, voir Bougarel (Xavier), *La division Handschar*, op. cit., pp. 118-120.

<sup>15</sup> Jelenek (Božo), *O herojskoj pobuni bataljona prinudno mobiliziranih Hrvata u Vilfranšu*, document non publié et non daté. Je remercie Vladimir Geiger de m'avoir communiqué une copie de ce document.

<sup>16</sup> Erignac (Louis), *La révolte des croates*, op. cit.

certain mutins de Villefranche à rejoindre le maquis<sup>17</sup>, mais il n'a jamais revendiqué un rôle quelconque dans les événements du 17 septembre 1943, ni dans son dossier d'ancien résistant conservé aux archives militaires de Vincennes<sup>18</sup>, ni dans les conversations téléphoniques que Fadil Ekmečić dit avoir eu avec lui dans les années 1980<sup>19</sup>. Il s'agit donc d'une simple vue de l'esprit servant là encore à accréditer l'idée d'un engagement antifasciste (et communiste) des chefs de la révolte.

### **La crise du consensus mémoriel dans les années 1990**

À plusieurs décennies de commémorations consensuelles succède au début des années 1990 une troisième période mémorielle marquée par de vives polémiques sur la nationalité des mutins, sur leurs motivations politiques et sur leurs liens réels ou supposés avec la Résistance française. Dans un contexte de désagrégation violente de la fédération yougoslave, les journalistes et les historiens croates redécouvrent la mutinerie de Villefranche et cherchent à lui donner une interprétation nouvelle : comme le déclare en 1995 l'historien d'origine croate Mirko Grmek, il s'agit de montrer que la révolte était « l'œuvre de nationalistes croates et non de communistes yougoslaves »<sup>20</sup>. De manière plus générale, l'histoire de la mutinerie de Villefranche est utilisée afin de contrer l'amalgame parfois fait en France entre Croates et oustachis. Pour affirmer la nationalité croate des mutins, certains historiens et journalistes jouent sur le fait qu'en 1943, catholiques et musulmans étaient également considérés comme Croates par le régime oustachi, et qu'une nationalité musulmane n'a été reconnue que plus tardivement par la Yougoslavie communiste<sup>21</sup>. La nouvelle ambassade de Croatie à Paris et les associations de la diaspora croate en France dénoncent donc la référence aux « combattants yougoslaves » comme une manipulation communiste, et demandent que le caractère croate de la mutinerie soit reconnu lors des commémorations annuelles.

L'ambassade de Yougoslavie – désormais réduite à la Serbie et au Monténégro – s'étant retirée de cet événement et la venue de délégations croates s'étant soldée par divers incidents, la municipalité de Villefranche décide en 1993 de ne plus participer à la cérémonie officielle. Celle-ci est désormais organisée par l'ANACR et réduite à une commémoration au son du chant des partisans, sans prise de parole. À l'époque, les autorités françaises se montrent très méfiantes envers les revendications mémorielles croates, et le préfet de l'Aveyron n'hésite pas à écrire en 1994 que « la demande exprimée par la communauté croate est d'autant moins fondée que la Yougoslavie était un État qui existait effectivement sous ce nom avant la guerre [de 1939-1945] », ajoutant même que « les motifs sur lesquels s'appuient les demandeurs sont dictés par une appréciation de la situation actuelle sans rapport avec l'objet de la stèle »<sup>22</sup>. En 1997, l'ANACR décide à son tour de ne plus organiser la cérémonie annuelle, et celle-ci est désormais reprise par l'association Solidarité France-Croatie de Toulouse, en l'absence de toute délégation officielle française.

Mais les polémiques ne se limitent pas à la seule appartenance nationale des mutins. En 1993, le dépliant accompagnant un timbre commémoratif de la poste croate reprend la thèse

<sup>17</sup> Sentis (Georges), *Les communistes des bassins houillers de l'Aveyron et du Tarn à la Libération*, op. cit., p. 67.

<sup>18</sup> Service historique de la défense (Vincennes), dossier GR 16 P 316218 (Milan Kalafatić).

<sup>19</sup> Ekmečić (Fadil), *Pobuna Bošnjaka u Vilfranšu*, Paris, Librairie Ekmečić, 1991, p. 133.

<sup>20</sup> « Hrvatski nacionalisti, a ne jugoslavenski komunisti », *Nedjeljni vjesnik*, 19 novembre 1995.

<sup>21</sup> Sur la reconnaissance de la nation musulmane, voir note 11.

<sup>22</sup> « Ce sont des Yougoslaves », *La Dépêche du midi*, 8 mars 1994.

selon laquelle la révolte aurait échoué parce que la Résistance française n'aurait pas fourni les guides promis pour conduire les mutins jusqu'aux maquis. Cette affirmation provoque une réaction indignée de l'ANACR et explique sans doute en partie sa décision de ne plus assurer l'organisation de la cérémonie annuelle. En 1993 également, lors d'un colloque organisé à Zagreb, l'historien Christian Font, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent dans l'Aveyron, estime très improbable une implication de la Résistance française dans l'organisation de la mutinerie, contre l'avis de ses collègues croates<sup>23</sup>. Mais il faut attendre l'année 1998, avec la parution du livre *Les révoltés de Villefranche* de Mirko Grmek et Louise Lambrichs, pour que le nouveau récit croate de la mutinerie de Villefranche prenne une forme élaborée<sup>24</sup>. Dans cet ouvrage, en effet, les deux auteurs s'appuient sur les déclarations de nombreux témoins et sur des documents tirés de diverses archives, y compris celles d'anciens membres de la 13<sup>e</sup> division SS. Ils reprennent aussi certaines informations au journaliste Emanuel Mičković, auteur dans les années 1970 d'un ouvrage jamais publié intitulé *Une horde nommée division Handžar*<sup>25</sup>, et aux historiens Zdravko Dizdar et Vladimir Geiger, qui ont publié en 1993 un premier dossier sur la mutinerie de Villefranche<sup>26</sup>.

Forts de ces sources nouvelles, Grmek et Lambrichs proposent leur propre interprétation de la mutinerie de Villefranche. D'après eux, les meneurs de la révolte auraient été quatre : Ferid Džanić et Nikola Vukelić, auxquels s'ajoutent deux autres sous-officiers, le musulman Luftija Dizdarević et le catholique Eduard Matutinović. Pas de trace par contre de Božo Jelenek, dont la participation à la préparation de la mutinerie est remise en cause. Les deux principaux meneurs, Džanić et Vukelić, auraient été des nationalistes croates désireux de faire basculer la Croatie dans le camp des Alliés, en écho à une conspiration ourdie au sommet de l'État oustachi, mais auraient été trahis par Božidar Vitković, un médecin serbe installé à Toulouse et membre de la Résistance française.

Si le récit proposé a des qualités littéraires indéniables, certains des éléments sur lesquels il repose sont sujets à caution. Ainsi, l'idée que les mutins de Villefranche auraient été au courant d'un complot qui ne sera découvert par les oustachis eux-mêmes qu'en août 1944 est pour le moins invraisemblable, et ne repose sur rien de concret (« les documents accessibles à l'heure actuelle ne permettent pas de prouver l'existence d'un lien direct », concèdent à regret les deux auteurs). De même, à plusieurs moments du récit, Grmek et Lambrichs s'appuient sur les documents utilisés dans les années 1970 par Emanuel Mičković. Or, il s'avère que ceux-ci ont été falsifiés, voire créés de toute pièce. Grmek et Lambrichs citent par exemple un entretien entre Heinrich Himmler et Karl-Gustav Sauberzeig, le commandant de la 13<sup>e</sup> division SS, en croyant que Mičković l'a tiré du procès-verbal d'interrogatoire de l'officier SS Franz Mateis. Or, ce dialogue ne figure pas dans le procès-verbal en question, conservé aux archives militaires

<sup>23</sup> Font (Christian), *Résistance et troupes allemandes en Aveyron pendant l'Occupation au moment du soulèvement des Croates de Villefranche-de-Rouergue*, contribution non-publiée au colloque *La révolte des soldats croates en France en 1943*, Institut d'histoire contemporaine, Zagreb, 26 novembre 1993. Je remercie Vladimir Geiger de m'avoir communiqué une copie de ce document.

<sup>24</sup> Grmek (Mirko) / Lambrichs (Louise), *Les révoltés de Villefranche*, op. cit.

<sup>25</sup> Mičković (Emanuel), *Horda zvana Handžar divizija*, document non publié et non daté. Je remercie Zija Sulejmanpašić de m'avoir communiqué une copie de ce document.

<sup>26</sup> Dizdar (Zdravko), « Prva pobuna u nacističkoj vojsci : pobuna Trinaestoga pionirskog bataljuna 13. SS divizije Croatia u Villefranche-de-Rouergue, 17. rujna 1943. godine », *Časopis za suvremenu povijest*, n° 25, 1993, pp. 117-142 ; Geiger (Vladimir), « Pregled važnijih izvora i literature o pobuni Trinaestoga pionirskog bataljuna 13. SS divizije u Francuskoj 1943. godine », *Časopis za suvremenu povijest*, n° 25, 1993, pp. 143-148.

de Serbie<sup>27</sup>, et n'est que le produit de l'imagination de Mičković. Ce dernier a également falsifié le compte-rendu de la mutinerie par Mustafa Mehić, le mufti de l'armée croate, afin de présenter l'imam Malkoč comme un fanatique religieux<sup>28</sup>.

Enfin, Grmek et Lambrichs s'appuient sur d'autres documents dont les photocopies circulaient dans les cercles de vétérans allemands de la 13<sup>e</sup> division SS, mais dont l'origine est incertaine. Probablement authentiques, ils restent d'un usage délicat. Grmek et Lambrichs se réjouissent ainsi d'avoir trouvé dans le rapport de Karl Rachor, l'officier de renseignement de la division, l'information selon laquelle Džanić – mort au combat – se serait pris pour « le libérateur de la Croatie » et Vukelić – capturé et interrogé avant d'être exécuté – se serait déclaré « adepte fanatique d'une Croatie nouvelle » alliée à la Grande-Bretagne et aux États-Unis<sup>29</sup>. Mais les deux auteurs auraient pu davantage se demander ce que valaient les aveux de Vukelić, sans doute arrachés sous la torture et, plus largement, quelle crédibilité devait être accordée à un document truffé d'invraisemblances et de délires paranoïaques. En effet, à en croire Rachor, la mutinerie aurait été organisée avec l'aide de soldats africains et de prostituées espagnoles : pourquoi donc Grmek et Lambrichs ne les ont-ils pas intégrés à leur récit ?

Quant à Božidar Vitković, qui a déposé aux archives municipales de Villefranche un dossier dans lequel il revendique être à l'origine de la mutinerie du 17 septembre, Grmek et Lambrichs en dressent un portrait peu flatteur : il aurait « épousé la cause royaliste de [Draža] Mihailović » et créé un « groupe serbe nationaliste, opérant à Toulouse dans le cadre du maquis français et collaborant par nécessité avec les communistes, mais dirigé en fait par les membres royalistes du gouvernement [yougoslave] en exil à Londres et manipulé par les services britanniques ». Dans une entreprise qualifiée de « machiavélique », il aurait délibérément menti aux mutins en leur promettant des guides, et serait donc moralement responsable de leur destin tragique. Pour étayer une accusation aussi grave, nos auteurs n'ont guère que leur imagination, ce qui n'empêche pas que cette thèse soit reprise par des auteurs de roman en mal d'inspiration<sup>30</sup>.

## **L'émergence d'un nouveau consensus mémoriel dans les années 2000**

Si l'ouvrage de Grmek et Lambrichs substitue ainsi un récit « nationaliste croate » à celui, « communiste yougoslave », de Louis Erignac, il n'explique pas à lui seul la vaste recomposition de la mémoire qui s'effectue à Villefranche-de-Rouergue au cours des années 2000. Celle-ci s'explique avant tout par le fait qu'au début de cette décennie, la disparition de la fédération yougoslave et l'existence d'une Croatie et d'une Bosnie-Herzégovine indépendantes sont des faits désormais acquis. À ce contexte international s'ajoute un facteur local important, à savoir l'arrivée en 2001 d'une équipe municipale de droite conduite par le nouveau maire Serge Rocques. Or, après son élection, celui-ci décide d'assister à nouveau aux

<sup>27</sup> Procès-verbal de l'interrogatoire de Franz Matheis, 4 octobre 1945, Archives des forces armées de Serbie (Belgrade), fonds Reich, carton 9, fascicule 4, document 36.

<sup>28</sup> Un exemplaire du rapport de Mustafa Memić se trouve dans les archives du ministère allemand des Affaires étrangères, dans sa version originale croate (Politisches Archiv-Auswärtiges Amt, Berlin, Deutsche Gesandtschaft Zagreb, carton 241, pp. H313127-130) et dans sa traduction allemande (Politisches Archiv-Auswärtiges Amt, Berlin, Nachlass Kasche, carton 4, pp. H301454-58).

<sup>29</sup> Rapport de Karl Rachor, officier de renseignements de l'état-major de la 13<sup>e</sup> division SS, document non daté, traduit dans Grmek (Mirko) / Lambrichs (Louise), *Les révoltés de Villefranche*, op. cit., pp. 318-322.

<sup>30</sup> Poux (Michel), *Aveyron, Croatie, la nuit*, Paris, L'Harmattan, 2011.



commémorations annuelles du 17 septembre, aux côtés de la délégation croate. En 2005, la nomination comme ministre des Affaires étrangères de Philippe Douste-Blazy, un homme politique de droite originaire du Sud-Ouest et très impliqué dans le soutien à la jeune Croatie indépendante, facilite encore le rapprochement qui s'esquisse entre autorités françaises et croates. Le basculement définitif se situe en 2006, lorsque le monument « provisoire » installé en 1950 est remplacé par un mémorial incluant une copie des statues de Vanja Radauš et une stèle dédiée aux « martyrs combattants pour la liberté qui s'insurgèrent contre le nazisme », au nom de « leurs compatriotes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine » et des « Villefranchoises et Villefranchois fidèlement reconnaissants ». Il faut remarquer que cette formulation permet de faire l'impasse sur l'identité nationale croate et/ou bosniaque<sup>31</sup> des mutins, puisque seule leur origine géographique est mentionnée.

Ce nouveau flou identitaire se retrouve dans les discours tenus lors de l'inauguration du mémorial le 17 septembre 2006, car si Philippe Douste-Blazy parle bien de « jeunes Croates et Bosniaques », le Premier ministre croate Ivo Sanader préfère évoquer des insurgés « de confession musulmane ou catholique »<sup>32</sup>. L'ambassadrice de Bosnie-Herzégovine, dont la première participation aux cérémonies du 17 septembre remonte à un an à peine, évite quant à elle de se prononcer sur cette question épineuse. Ainsi s'ouvre une quatrième phase mémorielle caractérisée par une nouvelle configuration dans laquelle la délégation croate occupe une place centrale, voire hégémonique, quand les représentants de la Bosnie-Herzégovine ou de la communauté bosniaque en France semblent confinés dans un rôle subalterne. Ce consensus mémoriel retrouvé est scellé par le jumelage de Villefranche avec la ville croate de Pula en 2008 et celle, bosnienne, de Bihać en 2010<sup>33</sup>. Mais il reste incomplet, puisque les représentants de l'ANACR s'opposent en 2006 à la destruction de l'ancien monument yougoslave, demandent depuis sa réinstallation par « souci du respect de la vérité historique »<sup>34</sup> et boycottent désormais les cérémonies officielles du 17 septembre.

### Qui était Božidar Vitković ?

Si le passage d'une mémoire yougoslave à une mémoire croate, ou croato-bosniaque, de la mutinerie de Villefranche-de-Rouergue apparaît comme logique et ne devrait plus susciter de controverse, un certain nombre de questions restent ouvertes, concernant en particulier l'identité des meneurs de la révolte, leurs objectifs et leurs éventuels liens avec la Résistance française. Pour le comprendre, il faut nous intéresser à un autre protagoniste des événements de Villefranche-de-Rouergue, à savoir le docteur Božidar Vitković, qui a déposé un dossier le concernant aux archives municipales de la ville, et que Grmek et Lambrichs accusent sur cette base d'avoir trahi les mutins en ne fournissant pas les guides promis. Ce dossier comporte plusieurs certificats attestant de la participation de Vitković à la préparation de la mutinerie : ainsi, dès le 20 octobre 1944, la Mission militaire yougoslave en France déclare qu'« en août et

<sup>31</sup> En septembre 1993, la nation musulmane de Bosnie-Herzégovine a pris le nom de nation bosniaque. Le nom national « Bosniaque » (« *Bošnjak* ») ne doit pas être confondu avec le nom régional « Bosnien » (« *Bosanac* »), qui désigne l'ensemble des habitants de la Bosnie-Herzégovine.

<sup>32</sup> Allocutions prononcées à l'occasion de la cérémonie commémorative le 17 septembre 2006 à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), consulté le 15 avril 2010 sur le site de l'ambassade de Croatie en France [http://www.amb-croatie.fr/actualités/villefranche\\_allocutions2006.htm](http://www.amb-croatie.fr/actualités/villefranche_allocutions2006.htm)

<sup>33</sup> La ville de Pula a été choisie parce qu'elle possède une copie des statues de Vanja Radauš, et la ville de Bihać parce qu'elle est le lieu de naissance de Ferid Džanić.

<sup>34</sup> « En mémoire des soldats révoltés du 17 septembre 1943 », *Le Villefranchois*, 23 septembre 2010.

septembre 1943, il fait preuve d'une activité patriotique particulièrement heureuse à l'occasion de la présence d'une unité allemande composée de Croates incorporés de force dans la région de Toulouse en les invitant, au nom de la résistance yougoslave, à s'abstenir de tout acte hostile envers la population et la résistance française, contribuant également au soulèvement de cette unité contre les Allemands à Villefranche de Rouergue »<sup>35</sup>.

Le 21 octobre 1948, le président de l'association des anciens Francs-tireurs et partisans de Haute Garonne délivre une autre attestation allant dans le même sens<sup>36</sup>. Mais le dossier déposé par Vitković aux archives municipales de Villefranche ne permet ni de connaître son rôle exact dans l'organisation de la révolte, ni de savoir s'il appartenait à un groupe nationaliste serbe, les affirmations de Grmek et Lambrichs concernant ces deux points étant de simples conjectures dépourvues de fondement. Pourtant, ils auraient pu pousser leurs recherches plus loin et s'adresser, sinon à Božidar Vitković lui-même, décédé en 1985, du moins à sa famille : ils auraient alors pu consulter les documents conservés par Božidar Vitković, qui apportent un certain nombre d'éléments importants sur ses opinions politiques, ses activités de résistant et son rôle dans la préparation de la mutinerie de Villefranche. Ces archives personnelles de Božidar Vitković regroupent des documents de nature hétéroclite : coupures de presse, courriers adressés à diverses institutions, attestations de Yougoslaves s'étant engagés dans la Résistance française, bribes de souvenirs et dialogues imaginaires consignés sur des feuilles volantes, dont une partie importante semble s'être perdue avec le temps. Elles sont donc d'un usage délicat et ne peuvent aboutir qu'à un portrait incomplet et fragile de Vitković. Voilà toutefois, en résumé, ce que l'on peut apprendre à son sujet sur la base de ces documents inédits<sup>37</sup>.

Božidar Vitković est né en 1899 à Vranje, dans le sud de la Serbie, et a participé à la Première Guerre mondiale comme jeune volontaire dans les rangs de l'armée serbe. Capturé en 1916 par les Bulgares, il s'évade et participe à des actions de guérilla menées dans la région de Kopaonik. Il a donc à cette époque une première expérience de l'action clandestine. Après la guerre, il part faire ses études de médecine à Lyon puis s'installe en 1937 à Toulouse, dont son épouse française est originaire. En 1938, il est naturalisé Français. La même année, il crée une association d'anciens combattants yougoslaves qui rassemble non seulement des vétérans de l'armée serbe, mais aussi des Serbes, des Croates et des Slovènes ayant servi dans l'armée austro-hongroise, ce qui lui vaut une réprimande de l'ambassade de Yougoslavie. L'association compte une trentaine de membres et couvre plusieurs départements du Sud-Ouest de la France. Vitković n'a donc pas un profil typique de « nationaliste serbe » : certes, ses nombreuses digressions sur l'histoire de la Yougoslavie sont nourries par un imaginaire national serbe, mais il critique la manière dont les élites politiques serbes ont édifié le Royaume de Yougoslavie, condamne la dictature du roi Alexandre et affiche une certaine sympathie pour Stjepan Radić, le dirigeant du Parti paysan croate. A la veille de la guerre, il visite les Yougoslaves membres des brigades internationales détenus dans le camp du Vernet, en Ariège.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, quand éclate la guerre entre la France et l'Allemagne, Vitković publie dans *La Dépêche du midi*, au nom des anciens combattants yougoslaves, un appel à

<sup>35</sup> Citation de la mission militaire yougoslave, 20 octobre 1944, Archives municipales de Villefranche-de-Rouergue, dossier 4H12 (dossier Vitkovitch).

<sup>36</sup> Attestation de Robert Le Bigot, président de l'association des anciens FFI-FTPF de la Haute-Garonne, 21 octobre 1948, Archives municipales de Villefranche-de-Rouergue, dossier 4H12 (dossier Vitkovitch).

<sup>37</sup> Les souvenirs de Božidar Vitković étant écrits sur des feuilles volantes non numérotées et non classées, il est impossible de donner une référence précise aux citations qui en sont tirées. Les fautes d'orthographe ont été corrigées mais la syntaxe originale a été conservée.

s'engager dans l'armée française<sup>38</sup>, ce qui lui vaut de nouvelles récriminations de l'ambassade de Yougoslavie, pays neutre à l'époque. Lui-même rejoint l'armée française comme médecin, avec quelques déconvenues liées à la non-reconnaissance de son grade dans l'armée serbe. Démobilisé en juin 1940, il rentre à Toulouse et devient visiteur médical parcourant le Sud-Ouest de la France pour y présenter divers produits pharmaceutiques. Parallèlement, son groupe d'anciens combattants se transforme peu à peu en un réseau informel de résistance. En 1943, ils sont rejoints par le député radical serbe Petar Jovanović, qui les informe des exactions commises par les oustachis et les Allemands contre la population serbe de Bosnie-Herzégovine. Jovanović est nationaliste et royaliste, mais ses opinions ne sont pas partagées par Vitković et les autres anciens combattants, et les discussions politiques au sein du groupe sont donc remises à plus tard. En effet, contrairement à ce qu'imaginent Grmek et Lambrichs, la sympathie de Vitković ne va pas à Draža Mihailović, le chef des tchetniks grand-serbes, mais à Tito, le promoteur d'un projet yougoslave renouvelé, et ce bien que Vitković ne soit pas communiste. Celui-ci regrette les affrontements entre tchetniks et partisans, mais dénonce la collaboration des tchetniks avec les Allemands et se place clairement du côté des partisans.

### **La préparation de la mutinerie selon Božidar Vitković**

Sur la base des archives personnelles de Božidar Vitković, il est également possible de mieux connaître son rôle dans la préparation de la mutinerie de Villefranche. L'arrivée de la 13<sup>e</sup> division SS dans le Sud-Ouest de la France entraîne en effet le passage à l'action du groupe d'anciens combattants yougoslaves. Selon Vitković, les premiers contacts sont pris fin juillet 1943 à Toulouse, avec des soldats SS en permission cherchant à se rendre dans les bordels toulousains. A cette occasion, il se lie notamment avec un soldat catholique qui se fait appeler « Zvonimir », et dont un frère a été tué comme partisan. Dans les semaines suivantes, Vitković met à profit son métier de visiteur médical pour se rendre dans des villes où est cantonnée la 13<sup>e</sup> division SS, en portant d'abord ses efforts sur Millau et Séverac-le-château (Aveyron), où il peut s'appuyer sur d'anciens combattants yougoslaves, et où il parvient à organiser la désertion de quelques soldats SS. A Séverac, il se lie avec un officier nommé Hajrudin Kapetanović, mais renonce à organiser une action d'éclat car les liens de sympathie tissés entre soldats SS et habitants de la ville risqueraient de mettre ces derniers en danger. Pour Vitković, en effet, l'action menée ne doit pas exposer la population française au risque de représailles.

Son travail d'infiltration se reporte alors sur le bataillon de pionniers de Villefranche-de-Rouergue, auquel appartient « Zvonimir ». Après plusieurs jours de discussion, Vitković parvient à le convaincre d'organiser une mutinerie, mais il exige en outre que les mutins exécutent leurs officiers en signe d'allégeance à la Résistance française. Comme il le raconte dans un français approximatif, « il s'agissait des officiers Volksdeutsche Lt. Colonel Kirschbaum, Wolf, Kunz, Galanta, Kretschmer, Djanitch, Voukélitch et Schweiger qui seront traduits devant un tribunal en conseil de guerre qui les accusera de la trahison envers la Patrie yougoslave, son gouvernement et car cette garantie est absolument indispensable du loyalisme entier et sans condition une fois admis dans ses rangs [de la Résistance] comme tous les autres Français ou étrangers comme nous. » Face aux réticences manifestes de « Zvonimir » à exécuter les officiers de nationalité croate, Vitković ne cède que difficilement : « On commencera par

---

<sup>38</sup> « Appel aux anciens combattants yougoslaves et à leurs compatriotes », *La Dépêche du midi*, 1<sup>er</sup> septembre 1939.

nous dire que Djanitch et Voukélitch sont nos compatriotes mais nous avons rétorqué que cela n'a pas empêché Djanitch d'être instructeur comment il fallait lutter contre les résistants ou les partisans de Tito. Le lendemain du refus nous sommes revenus sur la question en leur expliquant que si on peut éventuellement admettre un ou deux [officiers] comme ce fut le cas du Lt Kapétanovitch qui de son côté a admis les mêmes conditions. »

Ainsi, d'après Vitković, non seulement Džanić et Vukelić ne sont pas à l'initiative de la mutinerie, mais ils figurent à l'origine sur la liste des officiers que les mutins doivent exécuter pour attester de leur loyauté envers la Résistance française ! Pour convaincre « Zvonimir » de passer à l'acte, Vitković lui assène un long et fastidieux plaidoyer pour l'amitié franco-yougoslave, mais lui parle aussi, plus concrètement, du risque d'être envoyé sur le front russe et de l'action des partisans yougoslaves. D'après lui, « le mot Tito fit l'effet d'une magie par le fait qu'il était Croate. Ce fut le détonateur de la révolte aux conséquences tragiques ». En cherchant à déclencher une mutinerie dans le bataillon de pionniers, Vitković se fixe plusieurs objectifs, parmi lesquels « éprouver le moral des autres unités » et « décider les hésitants à désertir car en voulant réprimer la révolte à Villefranche par les troupes [les Allemands] dressent les fusils croates contre leurs frères croates ». Il espère ainsi « obliger les Allemands à retirer la 13<sup>e</sup> division qui [...] doit combattre la Résistance française », voire à dissoudre cette unité devenue non-fiable.

Malheureusement, si Vitković offre ainsi une description assez détaillée des objectifs et des préparatifs de la révolte, il ne nous dit pratiquement rien sur son déroulement le 17 septembre 1943. Un seul feuillet à ce sujet est conservé dans les archives personnelles de Božidar Vitković, dans lequel il raconte seulement que « constatant l'échec des mutins nous sommes partis par le train que les cheminots avaient arrêté et gardé pour nous et les blessés, on est parti à 10 h 45 ». Si cette phrase suggère que Vitković était présent à Villefranche le 17 septembre et que la mutinerie était donc bien le résultat d'une action préparée à l'avance, elle est insuffisante pour connaître le rôle exact de Vitković et les plans qu'il avait élaborés, d'autant que l'idée de bloquer un train pour organiser l'évasion de plusieurs centaines de mutins paraît pour le moins irréaliste dans la France occupée de l'automne 1943.

### **Ce que nous apprennent les archives militaires de Vincennes**

Si les archives personnelles de Božidar Vitković nous apportent donc de précieuses informations sur sa personnalité et ses idées politiques, et contredisent le portrait que Mirko Grmek et Louise Lambrichs en ont fait, elles ne font qu'accroître notre perplexité quant au rôle des uns et des autres dans la mutinerie de Villefranche-de-Rouergue. Un détour par les archives militaires de Vincennes fournit quelques précisions supplémentaires, mais ne dissipe pas les zones d'ombre qui entourent la journée du 17 septembre 1943. Dans le dossier d'ancien résistant de Božidar Vitković figure en effet un formulaire d'homologation dans lequel il revient sur son rôle dans la mutinerie de Villefranche : il précise ainsi que ses premiers contacts avec des soldats SS datent du 29 juillet 1943, qu'il les a appelés à ne pas agir contre la Résistance française et à se soulever contre l'oppression allemande, que la mutinerie du 17 septembre a fait 84 morts dont 5 officiers allemands, et que, « grâce au dévouement de ses compatriotes anciens engagés volontaires français plus de 150 de mutins après vérification [ont été] dirigés

vers la résistance française (Carmaux et Mende) »<sup>39</sup>. Dans une lettre au ministère des Anciens combattants datée du 30 novembre 1977, Vitković précise encore que la mutinerie « se solda par la mort de 47 Allemands dont cinq officiers » et que, « jugeant cette unité peu sûre à la suite de cette révolte, le Haut commandement allemand décida de la retirer de France dès le 1<sup>er</sup> octobre 1943. Mis à part l'état de siège [...], la population de Villefranche n'a subi aucun dommage, aucun internement, ni déportation, ni exécution »<sup>40</sup>.

L'étude des dossiers des résistants yougoslaves mentionnés dans les archives de Božidar Vitković ou dans ses courriers aux autorités françaises révèle en outre qu'il n'a pas mené son action seul, mais avec l'aide de plusieurs anciens combattants yougoslaves. Les formulaires d'homologation de Janko Draganić, Sava Ilibašić, Bogdan Madjarev et Stevo Mihanović mentionnent en effet leur participation aux préparatifs de la mutinerie, confirmée dans certains cas par une attestation de Vitković en tant que président du Comité de libération yougoslave de la Haute Garonne<sup>41</sup>. A en croire ces dossiers, la « révolte des Croates » a donc été préparée par un groupe de résistants yougoslaves résidant en France et agissant sans concertation avec les organisations de la Résistance française, même si Vitković dit dans ses souvenirs en avoir parlé au docteur Jean Baudot de Toulouse. Par la suite, ces résistants yougoslaves ont intégré la 3402<sup>e</sup> compagnie de la 35<sup>e</sup> brigade des Francs-tireurs et partisans – Main d'œuvre immigrée, un engagement difficilement envisageable s'ils avaient été des nationalistes serbes comme l'écrivent Grmek et Lambrichs. En tant que combattants des FTP-MOI, ils participent à la libération de Toulouse en août 1944.

Ces dossiers nous donnent également quelques informations sur leur activité après la Libération. Vitković, Draganić, Madjarev et Mihanović sont en particulier mandatés par la Mission militaire yougoslave pour interroger les prisonniers de guerre allemands de nationalité yougoslave et identifier parmi eux d'éventuels criminels de guerre. Cette fonction officielle de Božidar Vitković atteste de sa proximité avec les nouvelles autorités yougoslaves de l'époque, un fait confirmé par un appel à rejoindre les Forces françaises de l'intérieur lancé au nom du maréchal Tito dans *La République du Sud-Ouest* du 24 août 1944<sup>42</sup>, et par sa participation en juillet 1945 au premier congrès du Mouvement de libération nationale des Yougoslaves en France<sup>43</sup>. Enfin, les archives militaires de Vincennes recèlent un intéressant échange épistolaire entre Božidar Vitković et André Pavelet, ancien chef de la région R 3 (Montpellier) de la Résistance, colonel au Service historique de l'armée et auteur lui-même d'un rapport non daté sur la mutinerie de Villefranche<sup>44</sup>. Le 17 février 1959, en effet, Pavelet demande à Vitković de

<sup>39</sup> Homologation de grade FFI. Certificat d'appartenance, 6 janvier 1949, Service historique de la défense (Vincennes), dossier GR 16 P 597770 (Božidar Vitković).

<sup>40</sup> Božidar Vitković à ministre des Anciens combattants et des victimes de guerre, 30 novembre 1977, Service historique de la défense (Vincennes), dossier GR 16 P 597770 (Božidar Vitković).

<sup>41</sup> Service historique de la défense (Vincennes), dossiers GR 16 P 191807 (Janko Draganić), GR 16 P 301136 (Sava Ilibašić), GR 16 P 382402 (Bogdan Madjarev) et GR 16P 418862 (Stevo Mihanović).

<sup>42</sup> « Appel de l'Union des anciens combattants de Yougoslavie », *La République du Sud-Ouest*, 24 août 1944.

<sup>43</sup> *Nova Jugoslavija. Organ Jugoslovena u Francuskoj*, vol. 2, n° 37, 13 juillet 1945. Exemplaire consulté à la bibliothèque nationale de Serbie à Belgrade.

<sup>44</sup> Pavelet (André), *La rébellion des Croates à Villefranche de Rouergue le 17 septembre 1943*, document non publié et non daté, Service historique de la défense (Vincennes), dossier GR 13 P 155 (région R 3).

confier ses souvenirs au Service historique de l'armée, en lui promettant qu'ils resteront confidentiels<sup>45</sup>. Dans sa réponse datée du 25 février<sup>46</sup>, Vitković lui écrit :

« Comme suite à votre lettre concernant le soulèvement des Croates le 17-9-1943 à Villefranche de Rouergue, j'ai l'honneur de vous confirmer que je suis en effet parfaitement au courant. J'ai non seulement assuré la dispersion et [le] placement des révoltés après le soulèvement – prévu du reste avant le soulèvement même – mais j'avais pris une certaine part avec mes anciens compatriotes à son organisation même, en tant que résistant français. [...] Ce que vous me demandez, je l'ai obstinément refusé au gouvernement et [à] l'attaché militaire yougoslave malgré tous les honneurs qui me furent proposés : consulat général à Marseille ou à Toulouse, etc., estimant que le geste de mes anciens compatriotes ne devait servir aucune propagande politique en l'occurrence communiste. [...] Ce que j'ai refusé aux Yougoslaves j'estime que je n'ai pas le droit de faire de même avec l'armée française. Je suis donc prêt à vous rendre service surtout du fait qu'il s'agit d'un hommage à la France du peuple yougoslave qui l'aime et lui reste reconnaissant qu'aucune opinion politique n'a le droit de salir. Cependant j'entends que cette communication jusqu'à présent ignorée du public doit rester secrète – rigoureusement secrète – en raison de ses conséquences. [...] Je vous ferai également le récit depuis la première prise de contact en juillet 1943, son but qu'on ignore encore hélas et son mécanisme d'exécution. En dehors du récit du maire de Villefranche de Rouergue relatant le soulèvement et son évènement dans la ville, publié du reste, vous n'avez aucun autre élément valable quant à sa préparation parmi les insurgés qui a duré plus de deux mois avant le 17 septembre 1943. Alors qu'on considère généralement que ce soulèvement fut un échec – surtout à Villefranche – je dois vous dire qu'il s'agit d'une parfaite réussite malgré son apparence, une belle réussite même, car il y avait un but bien déterminé, militairement parlant, qu'on s'était fixé dès juillet et août 1943, et qu'on a réalisé. Certes avec beaucoup de chance grâce aux évènements de l'époque qui s'y sont prêtés mais cette chance reposait tout de même sur un beau travail désintéressé qui l'avait précédé. Pourquoi l'a-t-on ignoré ? Pour une simple raison de sécurité, grâce à une cloison absolument étanche, seule condition de sa réussite ! On l'a pas publié car on risquait des conséquences très graves par la 'vendetta' pratiquée couramment en Yougoslavie. J'ai estimé en effet qu'il y avait suffisamment de morts pour en ajouter encore d'autres sur la liste des morts de ces magnifiques hommes. Il y a aussi nos familles là-bas. Croyez-moi malgré la belle réussite je ne suis pas fier d'avoir envoyé à la mort tant d'hommes – bien qu'il le fallait absolument – car je suis médecin et le devoir d'un médecin est de sauver les vies humaines et non de les détruire. J'ai bien fait l'examen de ma conscience avant de me jeter dans cette fournaise en tant que médecin et ancien Yougoslave. Soyez persuadé qu'un soulèvement d'une unité ne se fait pas tout seul – pour un café qui l'avait déclenché – car ces hommes savaient parfaitement sur leur sort que les Allemands leur réserveraient ! [...] Croyez, mon colonel, à mon profond respect. Docteur Vitković. »

Cette réponse est importante, car elle explique en partie les réticences ou les difficultés qu'a eu Božidar Vitković à donner sa version des faits, outre des problèmes d'ordre personnel

---

<sup>45</sup> Colonel André Pavelet à Božidar Vitković, 17 février 1959, Service historique de la défense (Vincennes), dossier GR 16 P 597770.

<sup>46</sup> Božidar Vitković à colonel Pavelet, 25 février 1959, Service historique de l'armée (Vincennes), dossier GR 13 P 155 (région R 3).

et familial. Elle montre aussi qu'il estimait avoir atteint le but qu'il s'était fixé, à savoir le départ de la 13<sup>e</sup> division SS qu'il craignait, sans doute à tort, de voir employée contre la Résistance française. Enfin, elle suggère que s'il a anticipé une défaite des mutins, ce n'était pas parce qu'il se réjouissait de la mort de soldats croates, comme l'insinuent Grmek et Lambrichs, mais parce que cela était le risque à courir pour la réussite de cette action de résistance.

### **Le déroulement de la mutinerie selon Božidar Vitković**

Božidar Vitković n'a semble-t-il jamais envoyé au colonel Pavelet son récit de la mutinerie de Villefranche. Dès lors, ce qui s'en rapproche le plus sont deux articles publiés par lui juste après la guerre, dans *Le Patriote du Sud-Ouest* du 17 septembre 1945<sup>47</sup> et dans *La République du Sud-Ouest* du 17 septembre 1946<sup>48</sup>. Dans le premier article, Vitković revendique l'organisation de la mutinerie comme une action des « Yougoslaves résistants dans les rangs français », et raconte comment ceux-ci appliquèrent, « selon la vieille tradition yougoslave du maquis, le secret absolu de cette affaire, pour éviter ainsi toutes représailles éventuelles des Allemands contre les populations françaises ». Mais s'il décrit aussi les premiers contacts entre résistants yougoslaves et soldats croates, Vitković ne connaît pas alors les détails de la mutinerie et les raisons de son échec : « en effet, le 17 septembre 1943 à 6 h. du matin, le soulèvement éclata, commençant par un succès : tous les officiers et les cadres allemands après un sommaire jugement en règle furent exécutés, y compris le commandant du bataillon. Hélas ! La joie de se libérer ne fut que de courte durée. Avertis, on ne sait pas encore comment, le régiment des SS de Rodez arriva bientôt ; en prenant la ville d'assaut, ils déclenchèrent un massacre horrible. » Vitković est bien plus précis dans le second article paru un an plus tard :

« Le 17 septembre 1943 à 5 h. 45 [les conspirateurs] allèrent prendre, comme d'habitude, le café à la caserne (école des filles), où ils immobilisèrent les sous-officiers pendant que la 2<sup>e</sup> compagnie encerclait l'hôtel Moderne et capturait au complet tous les officiers. Ces derniers avaient été amenés à la caserne, mais on s'aperçut vite que quatre d'entre eux étaient Croates et qu'ils étaient de tout cœur avec les mutins. En réalité, trois seulement étaient vraiment sincères. Le quatrième fut un traître qui, profitant un moment de la liberté – sous prétexte de détruire la poste et de couper ainsi les communications – avertit les Allemands de Rodez. Les mutins, après un jugement sommaire, exécutèrent les cinq officiers, y compris le colonel Kirschbaum, qui commandait cette unité. Les trois officiers croates eurent donc la vie sauve, participèrent à l'exécution des sous-officiers allemands et à la conduite des opérations dans la ville pour en retrouver quelques-uns qui y étaient cachés. En tout, il y eut dix-sept officiers et sous-officiers exécutés par les Croates. Vers 9 h 30, les premiers éléments des SS, précédant une division entière, arrivaient encerclant la ville. Une vive bataille s'engagea dans les rues. Les Croates se défendirent avec acharnement. Un des trois officiers croates défendit le pont héroïquement, jusqu'à la mort de tous ses hommes, sans lâcher prise. Il fut lui-même tué et, de rage, jeté dans l'égout par les SS. C'est lui, cependant, qui permit la retraite d'un certain nombre dans les bois avoisinants, d'où ils gagnèrent le maquis. Les

<sup>47</sup> « Le soulèvement de Villefranche-de-Rouergue », *Le Patriote du Sud-Ouest*, 17 septembre 1945. Mirko Grmek et Louise Lambrichs déclarent ne pas avoir trouvé cet article et doutent de son existence. Ce quiproquo est sans doute dû au fait que Grmek et Lambrichs ont consulté l'édition de *La République du Sud-Ouest* pour le département de la Haute-Garonne, disponible à la Bibliothèque nationale de France à Paris.

<sup>48</sup> « Le soulèvement des Croates », *La République du Sud-Ouest*, 17 septembre 1946.

autres se défendirent jusqu'à l'épuisement des munitions. Le deuxième officier fut capturé vivant et exécuté aussitôt devant l'hôtel Moderne. Le troisième se cacha dans une cave et, en civil, gagna quelques jours après le maquis. [...] En réalité, quelques-uns des mutins furent sauvés grâce aux Français et, plus tard, dirigés, en civil, vers les différents maquis, d'accord avec les Yougoslaves résistants. Mais l'organisation de la mutinerie avait été l'œuvre des mutins eux-mêmes. En tout, il y eut 101 morts, dont 84 parmi les révoltés. Un mois après, toutes ces unités partaient en Allemagne : on les considérait comme inutilisables pour la répression des maquis français. Le but des mutins était donc atteint. »

Malgré quelques invraisemblances, concernant en particulier le nombre de victimes allemandes, il apparaît que Božidar Vitković était dès 1946 assez bien informé du déroulement de la mutinerie, peut-être parce qu'il était lui-même à Villefranche le 17 septembre 1943 ou parce qu'il a rencontré plus tard des participants ou des témoins directs de la révolte. Mais sa version des événements soulève plus de questions qu'elle n'en résout.

### **En guise de conclusion**

Arrivé au terme de cet article, il nous faut en effet constater que nous n'avons toujours aucune certitude sur les motifs et les objectifs des mutins ou sur leurs liens éventuels avec la Résistance française. Ces incertitudes ont permis à différents auteurs de voir dans les initiateurs de la mutinerie des antifascistes yougoslaves ou des nationalistes croates, et d'imaginer des liens plus ou moins invraisemblables avec, au choix, les services secrets britanniques, le gouvernement yougoslave exilé à Londres, des anciens des brigades internationales restés en France, des tirailleurs sénégalais égarés à Villefranche ou encore des conspirateurs croates agissant à Zagreb. Mais ces scénarios hasardeux et les théories du complot qui les accompagnent gênent la recherche de la vérité plus qu'ils ne l'encouragent. Les documents inédits collectés sur Božidar Vitković et son activité de résistant permettent d'envisager encore d'autres scénarios, mais ceux-là sont-ils mieux étayés ou plus crédibles ? Les souvenirs et les échanges épistolaires de Vitković restent incomplets et confus, et les chiffres qu'il avance paraissent souvent exagérés. Surtout, sa version des événements remet en cause un fait sur lequel s'accordent toutes les autres versions existantes, à savoir le rôle central de Ferid Džanić dans l'organisation de la mutinerie.

Dès lors, le témoignage de Vitković alimente les interrogations sur les tenants et les aboutissants de la révolte plutôt qu'il n'en éclaire les zones d'ombre. Les rapports allemands écrits au lendemain du 17 septembre 1943 et utilisés par Grmek et Lambrichs désignent clairement Ferid Džanić, Nikola Vukelić, Luftija Dizdarević et Eduard Matutinović comme les chefs des mutins. Ils sont donc difficilement compatibles avec le récit de Božidar Vitković, à moins de supposer que les Allemands n'ont perçu de la mutinerie qu'une seconde phase, après que les officiers et sous-officiers croates se soient ralliés aux premiers mutins et aient pris la direction des opérations, comme Vitković l'explique dans *La République du Sud-Ouest*. Mais, même dans ce cas, le témoignage de Vitković reste inconciliable avec celui de Božo Jelenek, qui affirme avoir préparé la mutinerie avec Ferid Džanić et Nikola Vukelić. L'un des deux est un affabulateur, et il faut noter à ce propos que Vitković semble avoir considéré Jelenek comme un imposteur : en septembre 1981, en effet, il écrit aux services administratifs de l'armée



française pour savoir si ce dernier a le droit de porter la croix de guerre et la croix de combattant volontaire de la Résistance<sup>49</sup>.

Faut-il donc voir dans Jelenek un « otage de l'histoire », un témoin manipulé par le régime communiste yougoslave, comme le font Grmek et Lambrichs dans leur livre ? Ou faut-il penser que Vitković exagère son rôle dans l'organisation de la mutinerie et invente un « Zvonimir » dont nous ne connaissons jamais l'identité véritable ? Quoi qu'il en soit, à partir du moment où l'identité des initiateurs de la mutinerie est incertaine, la question de leurs motivations politiques devient insoluble. Si nous croyons Karl Rachor, l'officier de renseignement de la 13<sup>e</sup> division SS, Ferid Džanić et Nikola Vukelić sont des nationalistes croates. Si nous croyons Jelenek, ils sont des antifascistes yougoslaves liés au mouvement des partisans. Si, enfin, nous croyons Vitković, « Zvonimir » est un jeune Croate sensible au discours d'un groupe de résistants yougoslaves liés aux FTP-MOI. Car la réponse à la question des relations avec la Résistance française dépend elle aussi de la crédibilité que nous accordons aux propos des uns et des autres. Si Vitković dit la vérité, alors son groupe d'anciens combattants yougoslaves constitue le lien, ténu, entre les mutins et la Résistance. S'il fabule, ce lien devient beaucoup plus hypothétique : tant Paul Gayraud qu'André Pavelet ont reconnu dans leurs écrits que certaines organisations de la Résistance française avaient tenté de prendre contact avec des SS croates, mais ont nié toute implication dans l'organisation de la révolte<sup>50</sup>.

Ces questions sur la mutinerie de Villefranche-de-Rouergue resteront probablement sans réponse, et mieux vaut l'admettre que de se perdre dans des conjectures vaines et des théories scabreuses. Le changement de consensus mémoriel qui s'est produit dans les années 2000 est logique, et doit être accepté comme tel, mais il n'efface pas les zones d'ombre qui continuent d'entourer les événements du 17 septembre 1943. Dans ce contexte, il appartient à chacun de faire preuve d'une grande prudence et d'un minimum de respect pour ceux qui ne sont plus là pour se défendre, et que rien de concret ne permet d'accuser.

---

<sup>49</sup> Božidar Vitković au Lieutenant-colonel Allary, 22 septembre 1981, Service historique de la défense (Vincennes), GR 16 P 309127 (Božo Jelenek).

<sup>50</sup> Gayraud (Paul), « La mutinerie des Croates à Villefranche-de-Rouergue », art. cit. ; Pavelet (André), *La rébellion des Croates à Villefranche de Rouergue le 17 septembre 1943*, op. cit.